

Do You Remember, No I Don't

Mise en scène François Verret

avec Jean-Baptiste André, Séverine Chavrier, Angela Laurier, Ahmed Meguini, Sean Patrick Mombruno et Dorothée Munyaneza

Du 19 au 21 novembre au TNB de Rennes, dans le cadre du festival Mettre en scène, tél. 02.99.78.48.78, www.t-n-b.fr

Questionnement fougueux et multigenre des catastrophes passées et à venir.

La question est posée, et la réponse sans équivoque :

Do You Remember, No I Don't. A la difficulté de se souvenir des catastrophes passées, lui préférant l'oubli propre à engendrer leur répétition, se mesure aujourd'hui l'inanité du politique, déjà interrogée par François Verret dans *Cabaret*, en 2009. Revendiquant la dimension politique du geste poétique, il constate : "L'époque et nous-mêmes fabriquons de l'oubli et ce titre fait signe de l'inquiétude de voir qu'on va plutôt vers le I don't."

Comme un condensé splendide et furieux de ce qui a nourri *Bartleby*, d'après Melville, ou *Contrecoup*, d'après Faulkner, *Do You Remember, No I Don't* multiplie les angles d'attaque - danse, cirque, chant, musique, vidéo et images d'archives - et les sources littéraires - *Paysage*



Nicolas Joubard

avec *Argonautes* d'Heiner Müller et *Hiroshima est partout* de Günther Anders. Les images scéniques se succèdent en rafale, peuplées de fantômes et de visions d'une beauté sombre : d'un piano traîné sur des gravats à ce corps glissé dans une bâche, tous se cognent au décor et à ses accessoires, aux machines à vent, à tubes ou à balancier qui se mêlent aux reflets des images sur les corps en mouvement comme aux bribes de textes et aux chants. En écho au paysage

postcatastrophe décrit par Heiner Müller résonnent les mots de Günther Anders, qui laissent sur la langue "un goût de fer" : "Les traces de l'anéantissement sont effacées, par conséquent le souvenir des anéantis est anéanti aussi, le temps de l'anéantissement est effacé, donc le souvenir des anéantisateurs aussi, donc aussi la résistance aux anéantisateurs de demain." Epinglant au final avec humour l'inanité médiatique et le charme sexy de l'entertainment, c'est en chantant que s'évapore la "démonstration du jamais plus dans un monde du toujours encore et du toujours à nouveau".

Fabienne Arvers